W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Howard Library,
Camp and Howard.

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI 28 DECEMBRE 1920 — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le nouveau chef de la police de la ville, le Colonel Mahony, se propose de réorganiser la police de fond en comble.

Tous les orphelinats de la ville n'ont pas été oubliés pendant ces jours de fête par les âmes charitables. Tous les asiles des vieillards aussi ont eu leur part des réjouissances.

Les "Elks," entre autres actes de charité, ont contribué à réjouir les cœurs de plus de 200 enfants malades à l'Hôpital de Charité, en leur fournissant, pour le Jour de Noël, une quantité de bonnes choses, tels que jouets, bonbons, etc., et du linge neuf, chaussures, etc.

Le Révérend Père Antoine Simon, depuis plusieurs années curé de l'Eglise St. Augustin, encoignure des rues St. Claude et Gouverneur Nicholls, est mort mercredi, 22 décembre 1920, à l'âge de 55 ans et 2 mois. Il était natif d'Espalion, département d'Aveyron, France. Il est beaucoup regretté par tous les membres de sa congrégation, où il était bien aimé et très populaire.

Les cent soixante-dix orphelins de l'Asile de St. Vincent de Paul n'ont pas été oubliés dans les réjouissances de la Noël. La "Sunshine Society," aidée par une contribution de $500 de la grande maison de commerce Beane Frères, et d'autres sociétés charitables de la ville, a beaucoup aidée à rendre la fête une occasion de grande réjouissance pour les pauvres petits orphelins.

Les dernières nouvelles de Fiume disent que d'Annunzio a été blessé dans un des conflits autour de la ville.

Les vétérans du Nord ont rendu visite au Président Millerand et à Mme Millerand dimanche dernier.

Le croiseur Américain Olympia, maintenant en visite à Venise, en Italie, a donné une fête à bord et reçu un [illegible] jeunes orphelins italiens des différents asiles de la ville à un grand festin en leur honneur.

Londres.—Lloyd George, premier ministre anglais, "pense qu'il n'y aura pas de Ligue possible, tant que toutes les nations n'en feront pas partie... et les Etats-Unis en premier. Il insiste sur ce fait que ce serait folie de désarmer si toutes les nations ne commencent par donner leur consentement à pareille détermination.

Presque toutes les grandes corporations de la ville—banques, magasins, etc. ont fait des dons magnifiques à tous leurs employés le Jour de Noël, dénotant une année très prospère dans les affaires.

Le Vieux Carré

Le Vieux Carré, l'ancienne ville coloniale, dont son origine à Adrien de Pauger, qui en fit le plan en 1721, et aligna les rues dont la nomenclature ne fut arrêtée qu'après la mort du Chevalier Le Blond de la Tour, ingénieur en chef, en 1723.

Le [illegible] carré [illegible] d'hui [illegible] d'Orléans, aujourd'hui Conti, à la rue de l'Arsenal, et de la rue du Quai (Décatur), jusqu'à la rue Bourgogne. Du nord au sud les rues étaient: Anguin, (Enchien), aujourd'hui Bienville; Bienville, Lantenant Court; St. Louis, Toulouse, St. Pierre, Orléans, Ste. Anne, Dumaine, St. Philippe, rue de l'Arsenal, renommée par Pauger rue St. Adrien, qui dans la suite reprit son nom: rue de l'Arsenal, jusqu'à l'avènement des Ursulines, à l'encoignure de Chartres, à quelle époque elle devint rue de Ste. Ursule, et plus tard, rue des Ursulines. Hôpital et Barracks furent ouvertes après que la Louisiane fut devenue un état de la République des Etats-Unis.

Pauger, qui traça le plan de la ville, n'est rappelé dans l'histoire que par les persécutions auxquelles il fut en butte et ses démêlés avec Bienville, auquel il pardonna pourtant au point de lui légner ses pistolets. Il donna son prénom à la rue de l'Arsenal, qu'il renomma rue St. Adrien; après sa mort la rue St. Adrien redevint rue de l'Arsenal.

Perpendiculairement les rues commençaient à la rue du Quai (appelée ensuite Old Levee, et aujourd'hui Décatur,; rue de Chartres, divisée en deux: la partie de la place à l'Esplanade s'appelait rue Condé, et de St. Pierre à la terre commune, Chartres; ensuite venaient Royale, Bourbon, rue de Vendôme (aujourd'hui Dauphine, et Bourgogne, où fut situé le second cimetière dans le carré borné par les rues St. Pierre, Toulouse et Ramparts, cette dernière ainsi nommée des remparts et palissades qui marquaient la limite de la ville.

Il y a une tradition que Bienville, accompagné du Jésuite, Ignace de Beaubois, traça avec son sabre le carré où devait s'élever l'église, et que cette première église porta le nom de St. Ignace, fondateur des Jésuites et patron de son ami. Nous ne savons pas au juste quand cette église fut finie; on est sûr de son existence par les [illegible] historiques de sa destruction par l'ouragan de 1723. A l'église de St. Ignace succéda celle de St. Louis, bâtie de briques et dont la toiture fut détériorée en 1788, qui n'épargna rien sur son [illegible] Condé et Dauphine. Après [illegible] la bienfaisance de Don [illegible] le grand Capucin, qui a été conservé à notre ville par la générosité d'un philanthrope qui, dans sa modestie, a défendu qu'on le nommât.

Cette église au cœur du Vieux Carré, avec le cimetière qui l'entourait, planait au-dessus de tout et tenait dans son sein les vivants et les morts. Que de souvenirs elle rappelle, que de fantômes elle ramène! Le touriste dans ses sombres allées et sous ses vieux murs entend

"Ce bruit mystérieux qui se mêle au silence,
Le sourd chuchottement des souvenirs confus."

C'est là que dorment de leur éternel sommeil tous ces premiers pionniers qui ont frayé le chemin—c'est tout un monde qui y gît: missionnaires, prêtres, évêques, jeunes vieux, qui ont succombé sous le joug de leur travail; seigneurs et soldats, pères et mères, avec la [illegible] auréole qu'amènent les années [illegible] entre les enfants qui [illegible] qui ont [illegible] nous, [illegible] la [illegible] qui [illegible] aux âmes au-delà.

La Place d'Armes, faisant face au fleuve, dont rien alors n'obscurcissait la vue, servait à l'exercice des troupes. Vis-à-vis de l'Eglise, au centre du Vieux Carré, elle a été le muet témoin de tous les évènements remarquables de l'histoire de notre ville. Le clairon des troupes françaises et les fanfares espagnoles y ont résonné avant le tambour américain. Là se sont assemblés les malheureux Acadiens lorsqu'ils sont venus chercher un refuge parmi des Français. Là descendit le drapeau fleurdelisé faisant place aux tours de Castille; là encore ce drapeau maculé de notre meilleur sang créole fit place au drapeau tricolore de la République Française, pour céder à l'Aigle Américain, qui ne disparut qu'un moment, pendant que de braves, dépourvus de tout moyen de défense, voulurent faire valoir leurs droits d'état. Sur cette place d'armes se sont assemblés les fougueux créoles pour protester contre la cession à l'Espagne. Ici, en 1769, O'Reilly passa ses troupes en revue—ici Jackson fut couronné de lauriers en 1815. Le Général La Fayette y passa en 1825 sous un arc de triomphe, et Zachary Taylor y fut aussi honoré à son retour de la guerre du Mexique.

Dans l'ancienne ville française, à gauche de l'Eglise, se trouvait le Couvent des Capucins, à droite le corps de garde et la prison. Les premières casernes se trouvaient dans le carré de l'ilet formé par les rues Royale, Bourbon, St. Louis et Conti. Plus tard on les plaça rue du Quai (Décatur), près de la rue qui s'appelle aujourd'hui Barracks, non ouverte à cette époque. L'hôpital se trouvait aussi rue du Quai, à l'endroit où commence la rue Hôpital; attenant au second couvent des Ursulines, encoignure Ursulines et Condé. En arrière des casernes se trouve marqué sur quelques mappes un cimetière qui devait être celui des troupes. L'hôpital des pauvres dont on en 1775 [illegible] qui demeurait à la Nouvelle-Orléans, était vis-à-vis le second cimetière de la ville, sur les Remparts, entre Toulouse et St. Pierre. Les magasins de grain [illegible] du Quai entre Ste. Anne et Dumaine. La direction était vacante par décès, entre Toulouse et St. Louis et les magasins du roi se trouvaient rue du Quai, à l'encoignure Dumaine. La maison du Gouverneur était rue du Quai, entre St. Louis et Conti, et les employés du gouvernement avaient une bâtisse encoignure Chartres et Ste. Anne, vis-à-vis du magasin des grains.

Pendant l'administration du Marquis de Vaudreuil on bâtit beaucoup de maisons en briques; jusqu'alors les maisons étaient en bois, couvertes de bardeaux, et quelquefois de briques entre bois. La maison de l'intendant se trouvait rue du Quai, encoignure Toulouse, et à côté, entre Toulouse et St. Louis, logeaient les employés de la Compagnie des Indes.

La résidence de Pauger était rue du Quai, entre Conti et St. Louis. Il est mort en 1726 et a été enterré dans l'église. Il y a raison de croire que Le Blond de la Tour y fut aussi enterré, mais jusqu'à ce jour aucune mention n'en a paru. Le Blond de la Tour et Boispinel, premiers ingénieurs de la Louisiane, sont morts en 1723. Franquet de Chaville quitta la Nouvelle-Orléans en 1724, mais avant son départ, de concert avec Broutin, il construisit la première levée contigue qui devait garantir les Tchapitoulas de la crue des eaux.

Sous la domination espagnole s'élevèrent la Cathédrale et le Cabildo. La cathédrale fut un don, mais la ville paya pour le Cabildo. Dans les comptes rendus par la veuve d'Almonester il y parait un

Continué à la deuxième page

CHARLES XII.

Charles XII, l'homme extraordinaire, d'une originalité insurmontable, naquit à Stockholm, en Suède, en 1682; [illegible] taille avantageuse [illegible] un très beau front, [illegible] bien formé; [illegible] barbe [illegible] très peu. On observe [illegible] signe [illegible] fond. Il [illegible] qu'on [illegible] morte.

[illegible] jour de St. André [illegible] neuf heures du soir [illegible] tranchée, au siège de Frederic[illegible] ne trouvant pas la parallèle assez avancée à son gré, il sortit très mécontent. M. Megret, ingénieur français, qui conduisait le siège, l'assura que la place serait prise dans huit jours: "Nous verrons," dit le roi; et il continua de visiter les ouvrages avec l'ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boyau faisait un angle avec la parallèle; il se mit à genoux sur le tablas intérieur, et, appuyant ses coudes sur le parapet, resta quelque temps à considérer les travailleurs, qui continuaient les tranchées à la lueur des étoiles.

Le roi était exposé presque à demi-corps à une batterie de canon, pointée vis-à-vis l'angle où il était; il n'y avait alors auprès de sa personne que deux français; l'un était M. Siquier, son aide de camp, homme de tête, et d'exécution, qui s'était mis à son service en Turquie; l'autre était l'ingénieur M. Megret. Le canon tirait sur eux à cartouche; mais le roi, qui se découvrait davantage, était le plus exposé; à quelques pas derrière était le comte Swerin, qui commandait la tranchée; le comte Posse, capitaine aux gardes, et un aide de camp, nommé Kulbert recevaient des ordres de lui. Siquier et Megret virent dans ce moment le roi de Suède qui tombait sur le parapet en poussant un grand soupir; ils s'approchèrent, il était déjà mort: une balle pesant une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite, et avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; sa tête était renversée sur le parapet, l'œil gauche était enfoncé, et le droit entièrement hors de son orbite. L'instant de sa blessure avait été celui de sa mort; cependant il avait eu la force en expirant d'un mouvement naturel de mettre sur la poignée de son épée, [illegible] Siquier et Megret, homme sin[illegible] "Le roi est mort, et nous sommes perdus si vous en parlez."

Ainsi périt à l'âge de trente-six ans et demi Charles XII, roi de Suède. [illegible] le seul de tous les rois qui fait voeu sans faiblesse. Son courage poussé jusqu'à la témérité a causé sa mort. Avant la bataille et après la victoire il n'avait que de la modestie; après la défaite que de la fermeté; dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets aussi bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt qu'à imiter.

Le bruit se répandit que c'était M. Siquier lui-même qui avait tué le roi de Suède; ce brave officier fut longtemps désespéré de cette calomnie; un jour en m'en parlant il me dit ces propres paroles: "J'aurais pu tuer le roi de Suède; mais tel était mon respect pour ce héros, que si je l'avais voulu je n'aurais pas osé."

On garde à Stockholm le chapeau de Charles XII; et la petitesse du trou dont il est percé est une des raisons de ceux qui veulent croire qu'il périt par un assassinat. (Histoire de Charles XII par Voltaire). —N. D.

Rome. — Giovanni Caproni, inventeur d'aéroplanes, se propose de construire un avion qui pourra traverser l'Atlantique en 36 heures et transporter 300 personnes. Les plans de cet immense avion sont faits. Il y aura un dortoir et une salle à manger dans ce vaisseau aérien. Caproni essaiera en janvier un aéroplane pouvant porter 100 personnes sur une distance de 500 milles.

DERNIERES NOUVELLES

[illegible] translation filed with the Post [illegible] at New Orleans, [illegible] Tues[illegible] October [illegible]

[illegible] on est [illegible] le blocus de Fiume ne peut avoir d'autres résultats qu'une amélioration de la situation à brève échéance en raison de la pénurie de vivres à Fiume. D'aucuns vont même jusqu'à prophétiser que la situation sera réglée avant la nouvelle année.

Paris.—MM. Leygues, président du Conseil, et Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, ont signé mercredi la convention franco-anglaise réglant, notamment, les frontières de Syrie et de Palestine, le régime des chemins de fer, le régime des eaux, et celui des régions limitrophes entre ces deux territoires.

Les forces bolshevistes russes paraissent se concentrer pour une campagne qui aurait pour but la suppression de la république de la Géorgie de la carte du Caucase. L'indépendance de la Géorgie avait été respectée jusqu'ici par les Bolchevistes à cause des avantages commerciaux qu'ils obtenaient à Batoum que l'on considérait à Moscou comme un corridor permettant d'importer des marchandises d'Europe. Des renseignements de source certaine venus de Batoum annoncent de graves désordres dans cette ville où la garnison s'est révoltée.

M. Paul Deschanel, ex-président de la République Française, est complètement rétabli, et confirme la nouvelle de sa candidature au Sénat Français dans le département de l'Eure-et-Loir.

Le prix élevé de l'existence, plus que les machinations sournoises [illegible] est la cause de la situation critique dans les Grandes Indes.

On s'attend à la chute de Fiume sous peu de temps. D'Annunzio est [illegible] de tous côtés et à court de vivres et de munitions de guerre.

Le roi Constantin, à son retour à Athènes, déclare être l'ami sincère des Alliés, et qu'il fera tout son possible pour démontrer sa loyauté à leur cause.

Rome. — Tous les journaux dénoncent l'attitude de Gabriel d'Annunzio qui a déclaré qu'il s'opposerait à la mise en vigueur du traité de Rapollo. Ils approuvent le gouvernement qui demande de respecter le traité.

Londres.—Lloyd-George a annoncé que quels que soient les changements qui se produisent en Grèce les Alliés continueront de garder les Dardanelles.

Budapest. — L'ex-empereur Charles d'Autriche a envoyé une lettre à ses partisans pour leur dire d'espérer; car un jour viendra où le trône d'Autriche-Hongrie lui sera rendu, dit-il.

Londres. — Une dépêche de Helsingfors annonce qu'un conflit sanglant s'est produit, ces jours derniers à Petrograd, où plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. Cent cinquante ouvriers ont été exécutés. Le refus des soviets de donner satisfaction aux ouvriers municipaux qui demandaient plus de nourriture et une plus courte journée de travail a été la cause des désordres.

Fin d'Année

[illegible] entre bientôt dans le domaine du passé. L'année tire à sa fin et [illegible] quelques jours son cycle aura accompli.

[illegible] n'est encore trop [illegible] faire une analyse détaillée [illegible] les plus importants [illegible] pendant l'année qui [illegible] pour se livrer à une appréciation sur leur portée future. [illegible] cependant déclarer de façon générale en tenant compte du caractère le plus frappant des événements du drame annuel que nous venons de vivre qu'il a été extrêmement mouvementé et qu'il nous met en face de complications sans nombre, de problèmes des plus sérieux, dès le début de la nouvelle année. L'an 1920 nous laisse un héritage lourd de responsabilités et de devoirs impérieux. A proprement parler, la période du rétablissement d'équilibre mondial n'a commencé que cette année. Quoique l'armistice ait été signé en 1918, l'année 1919, dont la première partie a été exclusivement consacrée à l'élaboration lente et difficile du Traité de Versailles, et dont les derniers six mois ont été employés à sa discussion et à sa ratification par les parlements des nations signataires, ne peut être classée que parmi les années de la Grande Guerre. L'œuvre d'après guerre n'a réellement commencé qu'avec l'avènement de l'année présente.

Jetons un peu les yeux sur le grand panorama qui se déroule de part le monde depuis le début de 1920, et que voyons-nous? Dans le domaine de la politique internationale, dans les relations entre les peuples qui ont pour haute mission, à la suite du grand cataclysme déchaîné en 1914, de s'entraider et de s'entendre, nous constatons avec la plus vive inquiétude qu'il existe un esprit de méfiance et de manque de solidarité qui parfois met en péril la paix si chèrement acquise et qui, hélas, fait constamment le jeu de l'ennemi.

Il est triste à dire, mais il n'en est pas moins vrai, que la grande entente qui existait entre les nations chargées de sauvegarder les plus grands intérêts de l'humanité pendant la guerre, semble avoir aujourd'hui presque complètement disparu, et cela au moment où elle était indispensable pour faire observer à la lettre par l'ennemi le Traité de Versailles. L'égoïsme national prédomine là où ne devrait exister qu'un esprit de conciliation et de solidarité.

Cette attitude de défiance et de manque d'union entre les grandes puissances liées par les liens les plus sacrés du sacrifice et de la fraternité d'armes, ne peuvent qu'encourager le "boche" à tenir tête à ses adversaires et à refuser de faire honneur à ses engagements. Et tant que cette situation durera, l'œuvre de paix et de reprise des conditions normales ne peut avoir lieu.

Dans l'ordre économique la situation est extrêmement critique. Le coût de la vie, loin de baisser à la suite de la signature du Traité de Paix et de l'arrêt dans les dépenses fabuleuses qui étaient faites pour conduire à bonne fin la guerre, n'a fait qu'augmenter. Le déséquilibre du change étranger s'accentue tous les jours, et des milliers d'ouvriers, de manœuvres, d'employés de tous genres se trouvent à l'heure actuelle sans travail.

Chaque nation a ses problèmes à résoudre. Chaque nation semble être aux prises à l'heure actuelle avec des difficultés sans nombre d'un ordre politique, industriel ou économique. Mais de tous les dangers, celui qui menace le plus l'univers à notre époque si tourmentée et si pleine d'angoisses, c'est le bolshévisme, la quintessence du terrorisme et du radicalisme outré, qui pendant l'année qui vient de s'écouler a fait, hélas, de très nombreuses recrues, et qui cherche, tel un gigantesque poulpe à étendre ses tentacules sur tous les points du globe.

Pour rétablir l'ordre et l'équilibre à l'intérieur des nations et dans le [illegible] il faut [illegible] pour supprimer le bolchévisme.

Telle que se présente la situation aujourd'hui, le problème le plus vital et le plus pressant qu'ait à résoudre les nations civilisées, celui d'extirper une fois pour toutes les racines dangereuses du bolchévisme. Quelles que soient les tentes auxquelles les nations recourront, quels que soient les [illegible] des apportés aux maux économiques, financiers et industriels, l'avenir de la civilisation restera toujours gravement menacé et la paix ne sera jamais définitivement établie tant que Lenine, Sinovief, Trotsky et Krassine prêcheront leurs doctrines de haine, de feu, de sang et de profondes turpitudes. Le plus grand travail qui s'impose en 1921 est la suppression du bolshévisme. L'œuvre de reconstruction si nécessaire après tant de luttes et de sacrifices inouïs ne reposera jamais sur des bases solides tant que ce foyer d'incendie mondial sera entretenu à Moscou par des doctrinaires sans foi, sans honneur et sans aucun esprit de charité.

ANDRE LAFARGUE.

Propagande Boche

La presse boche, en Amérique, qui crie que la France entend écraser l'Allemagne par l'énorme indemnité de guerre qu'elle lui impose par le traité de Versailles, se garde bien de publier les paroles prononcées par le général Nivelle, quoiqu'il se soit exprimé en anglais.

La France ne réclame pas d'indemnité de guerre. Ce qu'elle veut, c'est que l'Allemagne paye pour les dégâts qu'elle a commis dans les dix départments qu'elle a ruinés.

Au lieu de recevoir des indemnités de guerre, c'est la France qui paye les ouvriers mineurs de l'Allemagne. C'est, comme l'a dit le général Nivelle, la première fois que l'on voit le vainqueur payer les vaincus.

Ces deux cents millions que la France donne à l'Allemagne pour payer ses ouvriers mineurs, pour avoir du charbon, le gouvernement français vient de s'apercevoir que les Allemands les usent [illegible] de la propagande contre la France à l'étranger.

La presse boche se garde bien de reproduire les paroles textuelles du général Nivelle. Elle aime mieux commenter les faits à sa façon, dans l'intérêt de la propagande boche.

Mais la vérité finit toujours par se faire jour.—L. L. R.

LA DETTE DE L'ALLEMAGNE EST FIXEE A 100 MILLIARDS OR.

Bruxelles.—Les experts et les délégués à la deuxième conférence financière, ont fixé comme base des réparations dues par l'Allemagne, le chiffre de 100 milliards de marks or.

Bien que ce chiffre soit inférieur à celui prévu par le traité de Versailles, les délégués allemands prétendent que l'Allemagne ne pourra jamais faire honneur à une dette aussi formidable à moins que les Alliés ne lui viennent en aide.

Elle paiera d'abord en fournissant des matières premières, et ensuite une certaine somme annuelle en espèces.

La France a subi, au cours de la guerre, pour 230 millards de francs de dommages. Et dire que ceux qui sont les auteurs de tout ce mal n'ont pas même commencé à les réparer! La France victorieuse, est très patiente.

République Française

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Emprunt 6 pour cent en Rentes Perpétuelles

Ce nouvel emprunt est émis en francs à des conditions très avantageuses.

Les souscriptions de 100, 500, 1,000, 2,000, 10,000 et [illegible] francs seront reçues du 20 octobre au 30 novembre au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Ainsi [illegible]